

SYLVAIN

AZAM

**exposition des lauréats
de Novembre à Vitry 2016**

Chaque année, depuis 1969, le Prix international de peinture « Novembre à Vitry » réunit des centaines de candidats et récompense deux lauréats. Ouverts aux plasticiens de moins de 40 ans qui proposent une œuvre dont la problématique s'attache à la peinture, il est l'occasion d'aborder tous les « possibles » de ce médium, notamment lorsque celui-ci se rapproche de la sculpture ou de l'œuvre graphique. Une peinture renouvelée donc, à l'image des influences qui la traverse. Le jury, composé d'artistes reconnus de la scène artistique française, sélectionne un certain nombre d'œuvres candidates, puis parmi elles, choisit les deux lauréats annuels. Ce moment de regard d'artistes confirmés sur le travail d'artistes émergents est particulièrement riche d'échanges et précieux. Les membres du jury 2016 sont Gilgjan Gelzer, Michel Gouéry, Lena Hilton (lauréate 2015), Claire-Jeanne Jézéquel, Marlène Mocquet, Eva Nielsen, Pascal Pessez, Philippe Richard, Gwen Rouvillois, Julia Scalbert (lauréate 2015) et Heidi Wood. Les œuvres primées rejoignent la collection « Novembre à Vitry », composée d'une centaine de pièces à ce jour. De la figuration libre à l'abstraction, de l'hyperréalisme aux nouveaux fauves, de l'art contextuel à l'art urbain, chacune des œuvres de la collection est un témoignage de ces différents courants artistiques de l'histoire des arts contemporains et reflète ainsi ses enjeux.

Sylvain Azam



Nos Yeux, 125 x 140 cm, acrylique sur toile, 2009



Creature from the Black Lagoon
image extraite du film de Jack Arnold, 1954

On n'attrape pas les mouches avec du vinaigre

Drosophila melanogaster est l'un des organismes modèles les plus étudiés en recherche biologique, en particulier dans la génétique et la biologie du développement. Son nom commun de « mouche du vinaigre » n'est pas sans évoquer des réminiscences de nos manuels de sciences naturelles à l'école. Un œil de drosophile, et ce n'est pas sans rapport avec le travail de Sylvain Azam, contient 800 structures de vision, ce qui en fait l'un des plus développé parmi les insectes. Leur teinte rougeâtre, caractéristique, leur sert à absorber les excès de certaines couleurs du spectre lumineux et empêche de fait l'éblouissement.

D'éblouissement et de jeux de lumière, il en est largement question dans le travail pictural de l'artiste. Initié il y a une dizaine d'années, sa pratique artistique concentrée autour des enjeux relatifs au tableau s'attache à déconstruire le vocabulaire pictural, ses traditions, ses modes de production et ses conditions de réception.

Si, à l'image de la génération de jeunes peintres abstraits à laquelle il appartient, son travail procède d'une analyse méthodique des éléments constitutifs du tableau, de son histoire et de ses matériaux, Sylvain redouble ces recherches, et non sans humour, en substituant à la forme picturale les représentations scientifiques des conditions physiologiques de la perception optique.

Dans ce mouvement tautologique, Azam puise donc dans le vocabulaire visuel de la biologie le prétexte à la construction de ses tableaux. Si les gestes et techniques continuent à évoquer l'abstraction traditionnelle, l'artiste dissémine avec ses titres les indices de compréhension des tableaux. Dès lors, s'engage un jeu d'aller-retour constant entre la forme représentée et notre capacité propre de regarder : la toile fonctionne comme un trouble oculaire qui semble nous prendre à défaut et nous figurer les limites physiologiques de notre position.

En s'inspirant du mode de perception de la mouche du vinaigre, l'artiste réussit le pari de faire la synthèse picturale de ses recherches qui avec une certaine évidence révèlent un potentiel critique insoupçonné. L'artiste nous met à disposition un vocabulaire plastique qui télescope l'objectivité scientifique et ses graphiques dans une pratique qui croise ésotérisme et science-fiction, prosaïque et surnaturel.

De la mouche de laboratoire à la surface de la toile, Sylvain Azam qualifie et recarde le dérisoire en l'intégrant dans un champ analytique qui déploie un univers inédit en s'appuyant sur un éventail de techniques qu'il maîtrise parfaitement.

« Sorcier » (p. 5), réalisé dans le cadre d'une résidence à Giverny en 2015 avait posé des jalons de cette entreprise. La figure rupestre presque invisible qui caviardait la surface de la toile, portrait de l'artiste en chercheur ou en alchimiste, donnait l'indice d'une lecture différente du tableau, plus abstraite et condensée qui transforme la banalité domestique en univers fantastique.

Dans ses jeux délicats d'hybridations, les peintures de Azam convoquent irrémédiablement des réminiscences cinématographiques et des carrières de ses réalisateurs atypiques. Dans ceux-là, Jack Arnold, issu du documentaire animalier, réalisa durant l'après-guerre les films de monstres de science-fiction les plus aboutis et passionnants du second âge d'or de Hollywood. Son travail, qui puise sans relâche dans les jeux d'illusions optiques offerts par le médium du cinéma, pourrait être une référence involontaire et surprenante des dernières œuvres de Azam. Là où Arnold prend le prétexte des dérives scientifiques pour faire écho à la médiocrité des sentiments humains dans le consumérisme émergent, Azam retrouverait dans les traces visuelles des expériences de laboratoire les conditions de production de discours hétérogènes autour des questions de l'art, de la peinture, de notre rapport à la vision et à la formation des processus imageants.

Jamais vraiment là où on l'attend, Sylvain Azam a réussi à construire une pratique de l'évitement, qui déjoue nos attentes et fascine par sa richesse plastique.

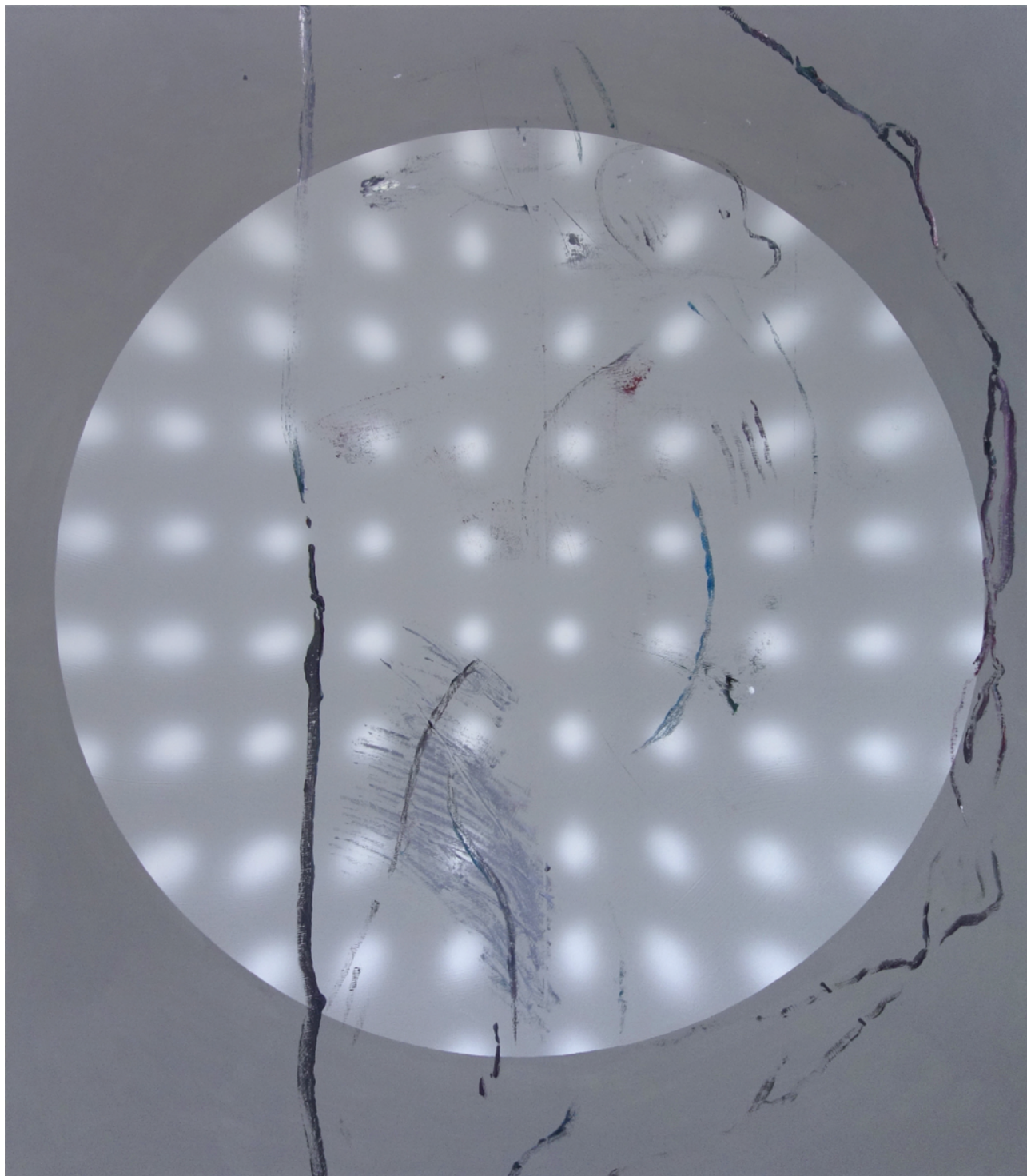
Yannick Langlois





Tain

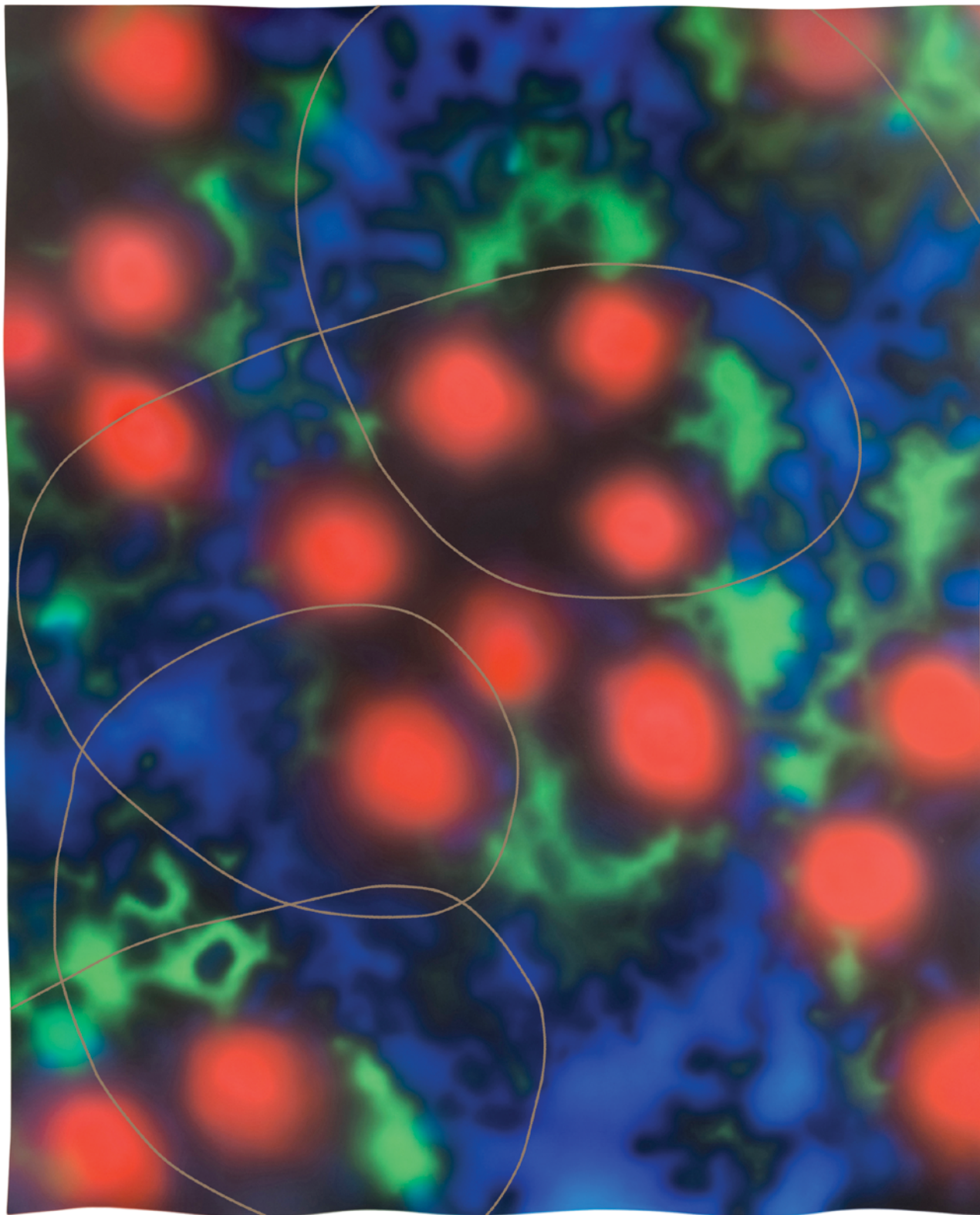
62 x 56 cm, acrylique et adhésif sur toile, 2017



Sorcier

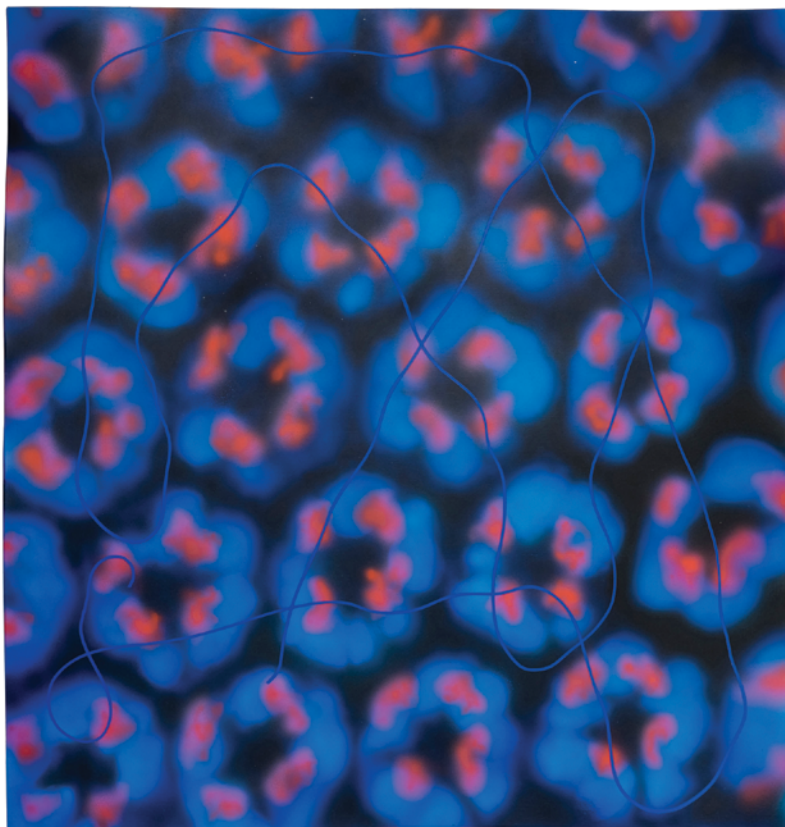
190 x 160 cm, acrylique et huile sur toile, 2014

Collection de la ville de Vitry-sur-Seine

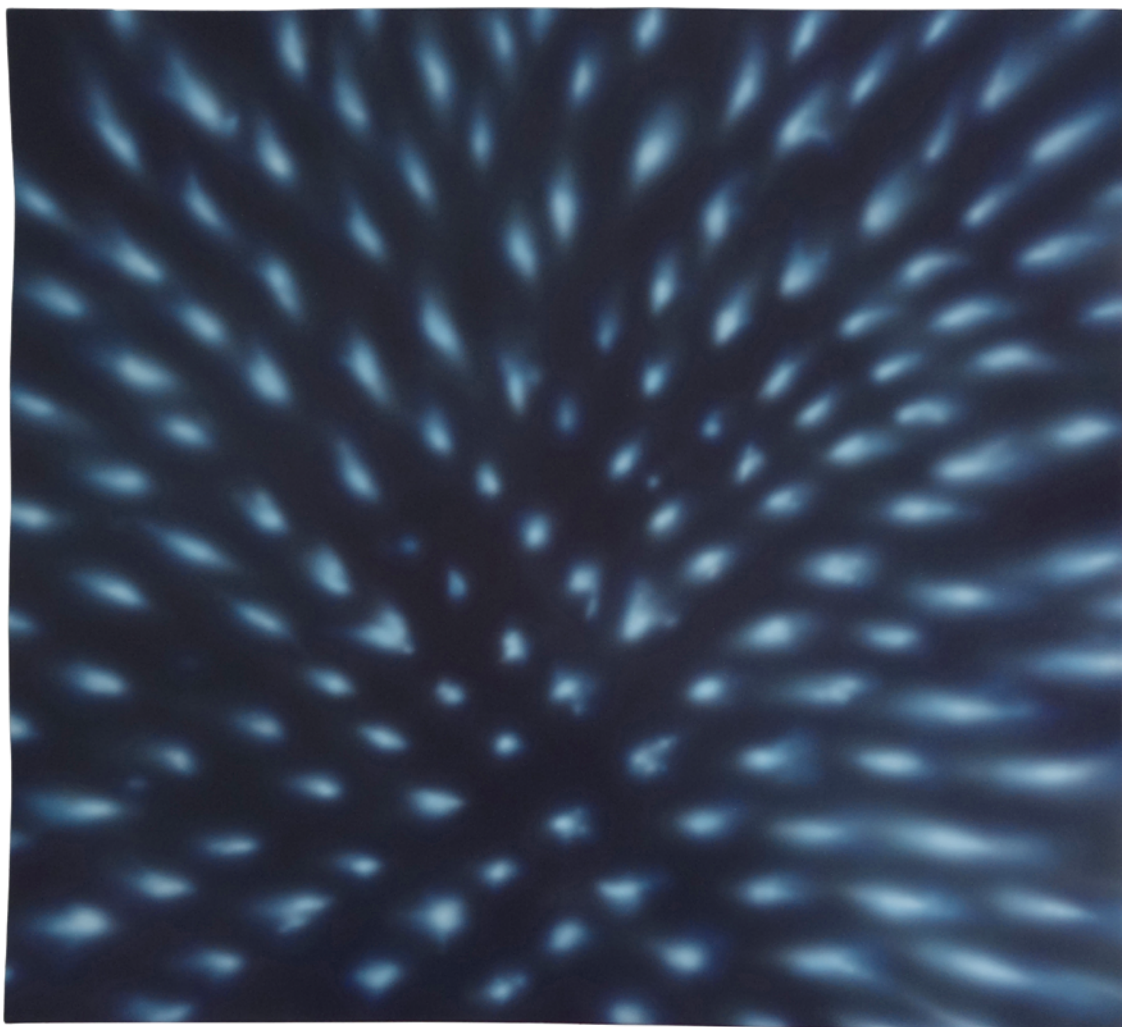


Laboratoire

162 x 130 cm, acrylique sur toile, 2017

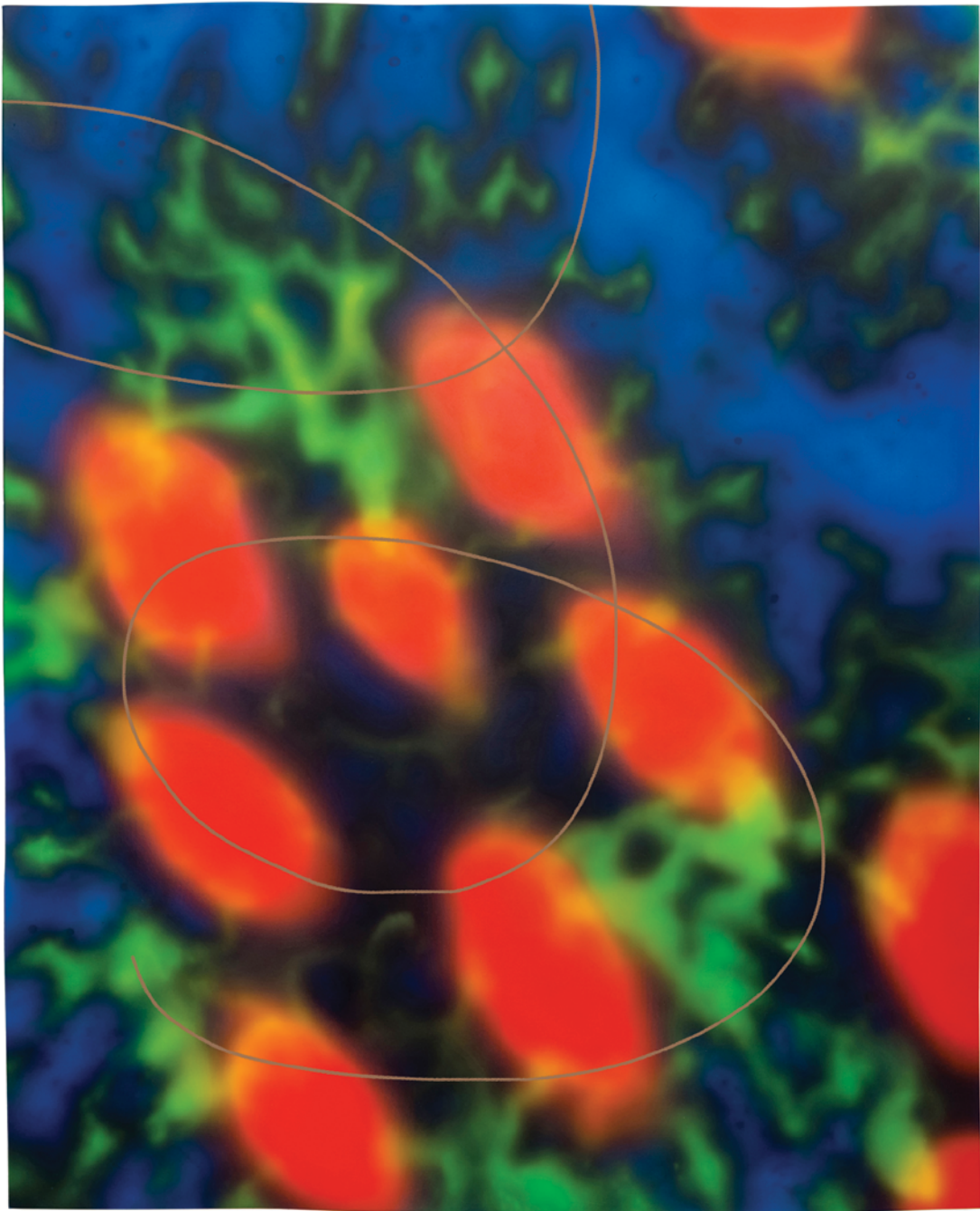


Buttin
80 x 76 cm, acrylique sur toile, 2017



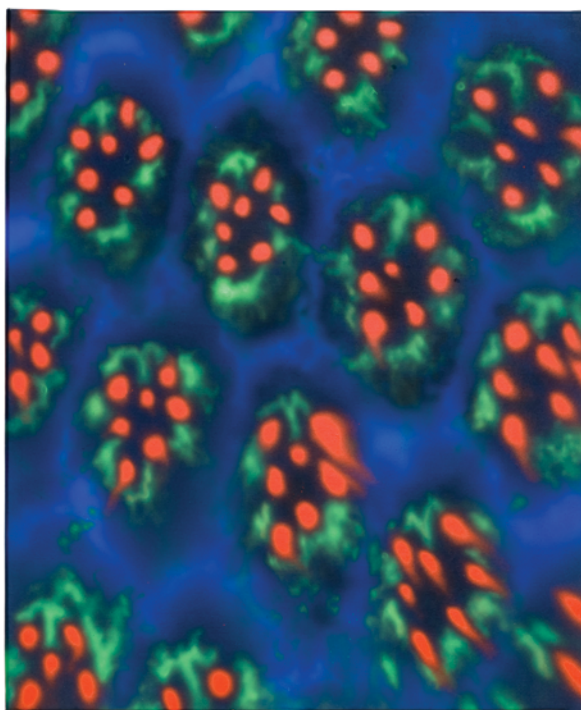
Animal

82 x 92 cm, acrylique sur toile, 2017



In Vivo

100 x 82 cm, acrylique sur toile, 2017

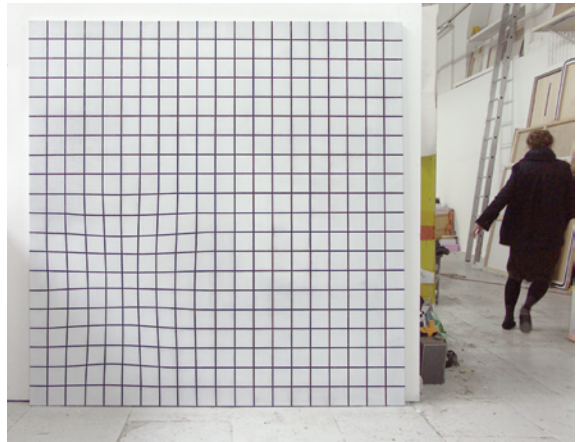


Couleurs naturelles
46 x 38 cm, acrylique sur toile, 2017



Omatidium

92 x 82 cm, acrylique sur toile, 2017



Macula

205 x 200 cm, acrylique et adhésif sur toile, 2009 /vue d'atelier



The Incredible Shrinking Man

image extraite du film de Jack Arnold, 1957

One does not catch flies with vinegar



Drosophila melanogaster is one of the most studied organism models in biological research, particularly in the genetics and developmental biology.

Its common name of « vinegar fly » may evoke memories of our old science schoolbooks. A drosophila's eye, and it is not unrelated to Sylvain Azam's work, contains 800 vision structures, which makes it one of the most developed insects in the world. Their distinguishing reddish tint allows them to absorb the excess of some colours of the light spectrum and therefore prevents any dazzling. Indeed dazzling and plays of light are at the heart of the artist's pictorial work. Initiated about ten years ago, his artistic practice that focuses today on canvas related stakes intends to deconstruct the pictorial vocabulary, its traditions, its production modes and its conditions of perception.

Like the generation of young abstract artists he belongs to, his works consists in a methodical analysis of the elements that compose a painting, its history and its materials. Yet Sylvain furthers this research by substituting, with a touch of humour, the scientific representations of the physiological conditions of optical perception to the pictorial shape.

In this tautological movement, Azam uses the visual vocabulary of biology as a pretext for the elaboration of his paintings. If the shapes keep recalling the tradition of abstract painting – through a range of techniques, with his titles the artist leaves clues to understand his paintings. Henceforth, a game of constant back-and-forth begins between the represented shape and our own ability to look.

The canvas, operating as an ocular disorder, seems to trick us and shows us the physiological limits of our position. By taking inspiration from the vinegar fly's vision mode, the artist succeeds in doing the pictorial synthesis of his research which naturally reveals an unsuspected critical potential. The artist offers us a plastic vocabulary that confronts scientific objectivity and its graphs to a delicate shape, combining esotericism and science fiction, prosaic and supernatural worlds.

From the laboratory fly to the surface of the canvas, Sylvain Azam qualifies and reframes the derisory by integrating it into an analytical field that redeploys a new universe based on a range of techniques perfectly mastered by him.

"Sorcier" (p. 5), created during a residency in Giverny in 2015, had laid the foundation for his new undertaking. The almost invisible rupestrian figure that blacked out the surface of the canvas, a portrait of the artist as a researcher or an alchemist, indicated a different understanding of the painting, a more abstract and condensed vision that transforms the domestic triviality into a fantastic universe.

Jack Arnold, initially a documentary film-maker and atypical figure, made the most accomplished and fascinating monster movies after the war during the second golden age of Hollywood. His work that constantly played with the optical illusion allowed by filming techniques could be an involuntary and surprising reference for Azam's latest works. Where Arnold uses the scientific drifts as a pretext to echo the mediocrity of human feelings in an emerging consumer society, Azam finds the visual traces of laboratory experiments in the production conditions of heterogeneous discourses around the questions of art, painting, our relationship to vision and the elaboration of imaging processes. Never really where he is expected to be, Sylvain Azam manages to build a practice of avoidance that foils our expectations and fascinates with its plastic richness.

Yannick Langlois

Sylvain Azam

Né à Strasbourg en 1984
vit et travail à Gennevilliers
www.sylvain-azam.com
lamainrouge2@gmail.com

Sylvain Azam a entamé ses études d'art à la Villa Arson en 2003. En 2007 il entre à l'École Nationale des beaux-arts de Paris (atelier P2F) dont il sors diplômé en 2009. Son travail a été soutenu par la galerie Eric Mircher (Paris) à l'occasion d'une exposition personnelle (2013), donnant suite au 57^e Salon de Montrouge (2012). La Terra Foundation for American Art lui donne l'opportunité de partager ses recherches sur la pathologie ophtalmique comme vecteur métaphorique du vivant (Giverny, 2014). Il présentera prochainement son travail pour la 67^e édition du Salon Jeune Création (juillet 2017, Pantin). Cela fait plus de dix ans qu'il a choisit le tableau abstrait comme principal terrain d'expérimentation, affectionnant cet objet pour sa grande porosité à l'égard de la réalité et des autres médiums de l'art contemporain. Son travail fait notamment partie de la collection municipale des villes de Pantin et de Vitry-sur-Seine ainsi que de la collection privée du galeriste Thaddaeus Ropac.

"A man was given the job of painting the white lines
down the middle of a highway.

On his first day he painted six miles; the next day three miles;
the following day less than a mile, bad painting with drops and spots.
When the foreman asked the man why he kept painting less each day,
he replied « I just can't do any better.
Each day I keep getting farther away from the paint can... »

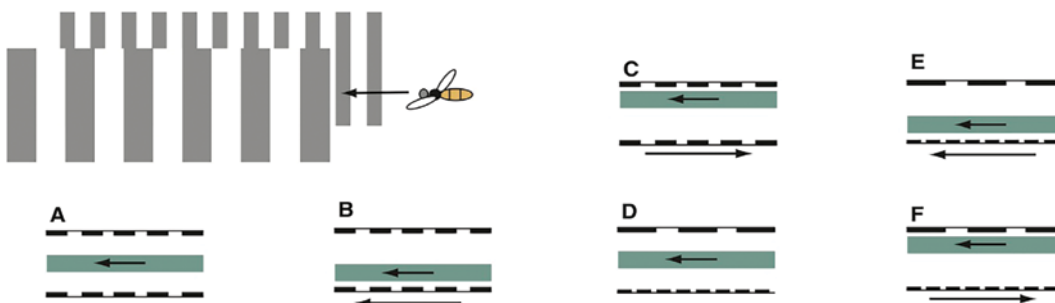


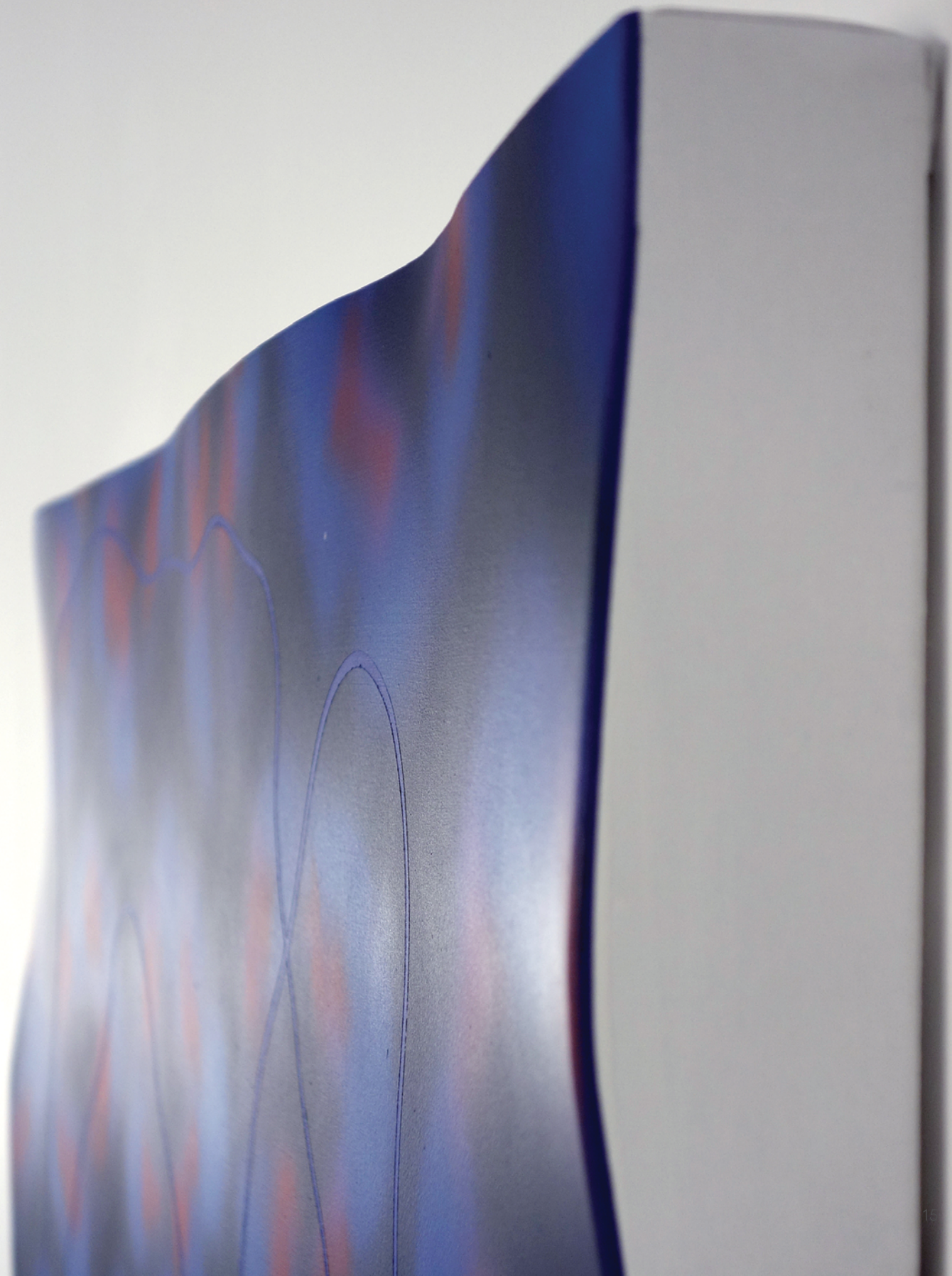
Buttin (page ci-contre)

Vue d'atelier, 2017

Document de travail

Graphique tiré de l'article « Learning how bees navigate and made smooth landing » par Ross H. Mckenzie
[http : // condensedconcepts.blogspot.fr](http://condensedconcepts.blogspot.fr)





Galerie municipale Jean-Collet

Catherine Viollet, conseillère aux arts plastiques, commissariat de l'exposition
Alice Didier Champagne, médiation
Céline Vacher, communication et administration
Romain Métivier, régie et montage de l'exposition
Laurence Renambatz-Ichambre, administration

Réalisation du catalogue

Direction de la communication de Vitry-sur-Seine
Maquette : Sylvain Azam

Crédits photographiques

Maxime Bessière

Texte

Yannick Langlois

Traduction

Camille Chambon

Impression

Imprimerie Grenier

Galerie municipale Jean-Collet

59, avenue Guy Môquet,
94400 Vitry-sur-Seine - 01 43 91 15 33
galerie.municipale@mairie-vitry94.fr
galerie.vitry94.fr

Ce catalogue, tiré à 800 exemplaires, est offert par la ville de Vitry-sur-Seine.



Avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France Ministère de la Culture et de la Communication

Toute reproduction ou représentation, sous quelque forme que ce soit, doit obligatoirement comporter les crédits photographiques et les mentions obligatoires. Toute réédition ou republication, transfert sur un autre support ou un autre titre, tout transfert à une banque de données ou à des tiers, sont formellement interdits sans autorisation écrite préalable des auteurs et des artistes.

GALERIE
MUNICIPALE
JEAN-COLLET



vitry-sur-seine

Galerie municipale Jean-Collet
du 22 mai au 26 juin 2017

ISBN : 979-10-94152-13-3